

20.45 SACRÉE SOIRÉE



Sting parmi ses nouveaux frères de lutte, les Indiens Kalápo.

STING: LE CRI DE LA JUNGLE

Aujourd'hui, Sting débarque à *Sacrée soirée* pour lancer une campagne. Le rocker anglais se bat pour la sauvegarde des Indiens d'Amazonie et de leur territoire : la forêt vierge. Les derniers hommes libres défendent le poumon du monde. Saurons-nous les entendre ?

Imaginez une ville de 30 000 habitants en pleine Amazonie brésilienne en 1989. Un Far-West tropical où l'on tue facilement et pour pas grand chose. Une ville de chercheurs d'or, de fermiers endettés, de trafiquants de bois précieux, née il y a vingt ans au hasard de la Transamazonienne, dans un méandre du Rio Xingu. La manne du progrès arrive : un projet de centrale hydroélectrique trois fois plus puissante que la plus puissante des centrales de la région.

Imaginez maintenant 30 des 180 nations indiennes du Brésil, fatiguées de comptabiliser un génocide qui dure depuis 500 ans. Hier 5 millions, aujourd'hui plus que 250 000. Et voilà qu'une inondation future de 1 200 km² menace d'expulser les peuples Kaíapo, Arara, Araweté et Assurini de leurs terres. De quoi amener les tribus de journalistes et d'écologistes du monde entier, pour que le cri de secours n'aille pas, une fois de plus, se perdre dans les tréfonds de la forêt vierge.

Imaginez enfin un rocker anglais, célèbre et humaniste du nom de Sting, ami de surcroît d'un photogénique leader indien du nom de Raoni. Escorté de son ami, Sting débarque de son avion bimoteur,

beau comme un Indiana Jones. De quoi faire de la Première rencontre des peuples indiens du Brésil un médiatique et planétaire festival de Woodstock. C'est ce qui s'est passé le 20 février dernier à Altamira, à 500 km de Belem à vol d'oiseau et à 2 000 km par la périlleuse Transamazonienne.

Voler au secours de la forêt

Assis en tailleur au milieu des Indiens en shorts, couronnes de plumes, bracelets et colliers multicolores, Sting a annoncé la création d'une fondation internationale destinée à recueillir des fonds pour venir en aide aux Indiens et voler au secours de la forêt. « Cette forêt est d'une importance capitale pour l'humanité : sans elle, nous sommes tous en danger » a-t-il déclaré aux journalistes et photographes agglutinés dans les arbres. Ironie du sort, le matin même, les filles des fermiers du coin, fervents partisans du barrage, s'étrépaient pour obtenir un autographe.

La Fondation Mata Virgem (Forêt Vierge) sera dirigée par Sting et par Raoni. Premier objectif de cette fondation : agrandir la réserve du Xingu jusqu'aux villages Kaíapo qui se trouvent en dehors

du Parc national. C'est pour payer le prix de la démarcation physique de ces terres, estimées à plus d'un million de dollars, que Sting lance cette campagne dont l'ouverture officielle a lieu aujourd'hui en France. Sting a enregistré un appel télévisé d'une minute en sept langues. Bien qu'il ait reçu une invitation du nouvel empereur du Japon, il est fort possible que sa croisade en faveur des Indiens et de l'Amazonie se limite à l'Europe.

En épousant la cause des Indiens, Sting ne se bat pas seulement pour les droits de l'homme, mais pour la préservation de la nature. La forêt amazonienne récemment décrétée « poumon du monde » perd en effet à chaque minute qui s'écoule quelque 50 hectares. « Pour mettre en culture 50 hectares de terres, les fermiers mettent le feu à la forêt et en détruisent 5 000 » explique un écologiste de la région. Un massacre qui entraîne non seulement la disparition progressive des Indiens mais aussi de centaines d'animaux et de plantes. Certaines d'entre elles, inconnues de nous il y a encore peu de temps mais couramment utilisées par la médecine indienne, représentent probablement le potentiel médicinal de l'an 2000.

Mata Virgem est la confirmation d'un pacte scellé, dit-on, il y a plus d'un an. Sting, en tournée au Brésil, s'était alors rendu dans la réserve du Xingu. Ce jour-là, après avoir offert winchesters, harpons et couteaux, Sting était devenu ami à la vie à la mort de Raoni, 1 m 80, homme à la lèvre-plateau, chef des Txucurramae et l'un des plus actifs militants indiens. L'homme ne manque ni de courage, ni de simplicité. Que les membres de son village tuent onze fermiers pris en flagrant délit d'incendie sur les terres indiennes, ou qu'il s'agisse de réclamer la démission d'un haut fonctionnaire corrompu chargé de « protéger » les Indiens, Raoni n'hésite jamais.

En bonne tar qui sait bien de quelle étoffe on fait les héros, Sting ne s'est pas trompé. Raoni l'accompagnera dans sa tournée européenne.

Catherine Roubaud

LA ROCK STAR PREND LA PLUME

En décembre 1987, Sting donnait un concert mémorable à Rio de Janeiro au Brésil. Il retrouvait à cette occasion, son ami Jean-Pierre Dutilleux, cinéaste belge qui consacre sa vie à la sauvegarde de celle des Indiens d'Amazonie. Dutilleux propose à Sting et à sa compagne, l'actrice Trudie Styler, de leur faire découvrir la forêt amazonienne et ses habitants. La rock star s'embarque pour l'aventure et épouse instantanément la cause de l'Amazonie. « Je ne m'attendais pas à un tel spectacle. De mes propres yeux j'ai vu l'effroyable dévastation de la forêt, de mes propres yeux j'ai constaté les graves menaces qui pèsent sur les Indiens. Dès mon retour, j'ai décidé d'apporter mon soutien à ceux qui veulent protéger la forêt amazonienne, et à ceux qui y vivent », écrit-il en préface de son livre *Amazonie, lutte pour la vie*, paru chez Jean-Claude Lattès.

Conçu comme un grand reportage, ce livre, très richement illustré par les photos de Jean-Pierre Dutilleux, mêle les impressions personnelles de celui qui découvre, et des informations chiffrées, des données économiques, écologiques et politiques essentielles pour mieux comprendre l'enjeu de son combat.

Fabienne Barollier